

Année pastorale 2009-2010

Hors série - Gratuit

Qui nous fera voir le Bonheur?



« Beaucoup demandent : Qui nous fera voir le bonheur?
Sur nous, Seigneur, que s'illumine ton visage!

Tu mets dans mon cœur plus de joie
que toutes leurs vendanges et leurs moissons.

Dans la paix moi aussi, je me couche et je dors,
car tu me donnes d'habiter, Seigneur, seul, dans la confiance. »

(Psaume 4, 7-8)

Mot de rédactrice par Claire Dumesnil



Cet été, je vis un bonheur tranquille. Je le dis bien humblement car je ne voudrais pas qu'il s'envole d'un souffle.

Mais je ne devrais pas craindre. Je sais que mon bonheur ressenti trouve sa source dans ma vie de foi, dans la paix et l'amour du Seigneur. Les jours s'écoulent et je profite des douceurs de la vie dans l'action de grâce. Être avec ma famille, rencontrer des amis, lire un bon livre, dessiner, voir la mer, faire de longues randonnées. Un soir, la tête sur l'oreiller, j'ai expérimenté ce verset du psaume 4 : *Dans la paix moi aussi, je me couche et je dors, car tu me donnes d'habiter, Seigneur, seule, dans la confiance.* Ce soir-là, rien ne pouvait troubler ma quiétude intérieure.

Au fond, je me dis que le bonheur, c'est l'instant présent auquel Dieu nous convie, simplement. Cela ne m'empêche pas, certains jours, d'avoir le cœur triste quand je vois la souffrance si présente dans notre monde. Difficile à comprendre. Voilà pourquoi, le bonheur m'appelle à l'engagement. Chaque être humain a droit au bonheur. Comment puis-je être « passeuse » de bonheur autour de moi?

Si je me fie aux nombreuses discussions que nous avons eues lors de notre réunion des services diocésains la semaine dernière, le thème du bonheur est très prometteur, accrocheur, catalyseur. Il touche tout le monde. Je fais le pari qu'il franchira les frontières de nos cercles pastoraux...

Nous étions unanimes à reconnaître que ce thème tombait à point dans notre monde de peur et d'insécurité. Il trouve aussi sa pertinence dans notre grande Église en quête d'un souffle nouveau. Les obligations prennent souvent le dessus au détriment de la joie chrétienne à offrir en partage.

Nous avons parlé du bonheur éphémère que propose l'hyperconsommation par rapport au bonheur ancré dans la foi. Rien de comparable. Comment donner le goût du bonheur? Quel est le secret? Quelle couleur prend-il dans notre vie? Comment annoncer une nouvelle de bonheur?

Ce numéro spécial de *L'Envoi* offre diverses pistes de réflexion sur ce vaste thème du bonheur. D'abord, Mgr Jean-Marc Robillard compare les deux versions des Béatitudes, celles de Luc et de Matthieu. Il nous fait voir comment selon leur contexte respectif, elles sont des chemins vers le bonheur.

Pour Mgr Lapierre, le thème de l'année nous invite à retrouver le chemin des béatitudes. Le bonheur dont parlent les béatitudes prend sa source dans la relation à Dieu, à l'autre et à soi-même. C'est aussi un appel à l'action, à la prière et à un devenir qui nous rapproche de la personne de Jésus. Heureux sommes-nous lorsque nous nous reconnaissons pauvre de cœur et fragile!

C'est aussi ce que nous dit Geneviève Boucher qui propose la voie du lâcher-prise pour confier sa vie à Dieu. De son côté, Marcel Delage partage son bonheur d'être croyant. Pauline Vertefeuille résume la pensée de Boris Cyrulnik sur le bonheur qui est toujours possible même quand la souffrance est présente depuis l'enfance.

Enfin, pour alimenter votre réflexion, divers titres de livres sont suggérés sur le sujet. De quoi faire votre bonheur tout l'année durant!

Je vous souhaite une très belle année pastorale. Que votre bonheur trouve sa tranquillité en Celui qui nous réunit et nous fait vivre.

Bonne lecture!

Revue de l'Église de Saint-Hyacinthe

Coordination et rédaction : Claire Dumesnil
Adjointe à la rédaction : Pauline Vertefeuille, sjsh
Comité de rédaction : Geneviève Boucher, Marcel Delage, Monik Faucher, Luc Richard et Pauline Vertefeuille, sjsh

Équipe technique : Sylvie Beaupré, Nicole Bossinotte, Monique Gaudet et Jean Vanier

Adresse : Secrétariat diocésain
1900, rue Girouard Ouest, C.P. 190, Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 7B4
Téléphone : 450-773-8581 - Télécopieur : 450-774-1895
communic@diocese-st-hyacinthe.qc.ca
www.diocese-st-hyacinthe.qc.ca

Abonnement régulier : 20 \$ / 10 revues (avec annuaire : 30 \$)
Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada.

L'Envoi est édité par le diocèse de Saint-Hyacinthe et est publié 10 fois par année, de septembre à juin. Il est membre de l'Association Canadienne des Périodiques Catholiques (ACPC).

Tout texte publié dans *L'Envoi* demeure l'entière responsabilité de son auteur et n'engage que celui-ci.

**Prochaine parution : le jeudi 17 septembre •
Date de tombée : le vendredi 28 août**



Qui nous fera voir le bonheur?

En ce début d'année pastorale, c'est un passage du psaume 4 qui éclaire notre route, « Qui nous fera voir le bonheur? » (Ps 4,7). Le choix de ce passage est le fruit d'un discernement vécu avec le Conseil presbytéral et le

Conseil diocésain de pastorale.

Cette question du bonheur vient des amis d'un priant injustement accusé que Dieu a tiré de son angoisse et mis au large. (v.2) Ces derniers ne croient pas que Dieu puisse « faire lever la lumière de sa face » (v.7) dans les nuits obscures de l'existence humaine.

À ses amis pusillanimes, le priant ne fait pas de sermon mais offre le témoignage de la joie que Dieu lui a donnée dans l'angoisse, il les invite à « espérer en Yahvé qui cache sa face » (Isaïe 8,17), il les interpelle sur leur manque d'espérance.

Ces amis du priant posent une bonne question : « Qui nous fera voir le bonheur? ». Leur interrogation nous rappelle que le bonheur est la grande affaire de la vie humaine. C'est une question qui surgit souvent dans la souffrance, dans l'angoisse, dans les difficultés de la vie.

Leur question nous rappelle également que le bonheur est au cœur de la vie de foi. Dans sa théologie morale, saint Thomas donne la première place à la question du bonheur et au traité de la béatitude.

Malheureusement, nous sommes encore souvent marqués par une morale de l'obligation, des commandements, de la loi naturelle qui nous a éloignés de la primauté de la question du bonheur. Cette morale de l'obligation produit trop souvent son contraire, un amour sans exigence.

Notre thème de l'année nous invite à retrouver le chemin des béatitudes. Le Père Michel Gourgues écrit : « Si le bonheur consiste dans la douceur, la miséricorde, la faim et la soif de la justice, la pureté du cœur, comment se fait-il que ces voies paraissent bien être les moins fréquentées, voire les moins praticables ». ¹ Voilà une bonne question que nous pourrions reprendre au cours de l'année.

Saint Augustin ne considère pas les béatitudes uniquement comme un beau texte à méditer mais comme un chemin à parcourir, chemin où chaque béatitude est une étape vers une vie plus parfaite. Il voit un lien intime entre les béatitudes et les dons du Saint Esprit.

Ces intuitions sont une lumière pour notre marche ensemble, cette année, pour le renouveau catéchétique actuel. Le défi ne consiste pas seulement à acquérir quelques idées nouvelles mais à se mettre résolument à la suite du Christ qui vient apporter une réponse à la soif de bonheur de toute personne humaine.

+ François Lapierre p.m.é.

1. Michel Gourgues, *Foi, bonheur et sens de la vie*, Médiaspaul 1995

Bonheur à vous

Bonheur à vous
Qui vous dépouillez
Pour donner au pauvre.

Bonheur à vous
Qui vous servez de la douceur
Pour transférer la terre.

Bonheur à vous
Qui offrez votre présence
Pour soutenir ceux et celles qui pleurent.

Bonheur à vous
Qui sans répit, travaillez à la justice
Pour nourrir les affamés de dignité.

Bonheur à vous
qui ouvrez votre cœur
Pour accueillir la détresse du monde.

Bonheur à vous
Qui demeurez dans la vérité
Pour laisser en vous transparaître
La clarté de Dieu.

Bonheur à vous
Qui vous dressez contre la violence
Pour laisser la paix bâtir ses remparts.

Tenez bon
Dans votre confiance au Christ
Malgré les incertitudes
Et les bouleversements.

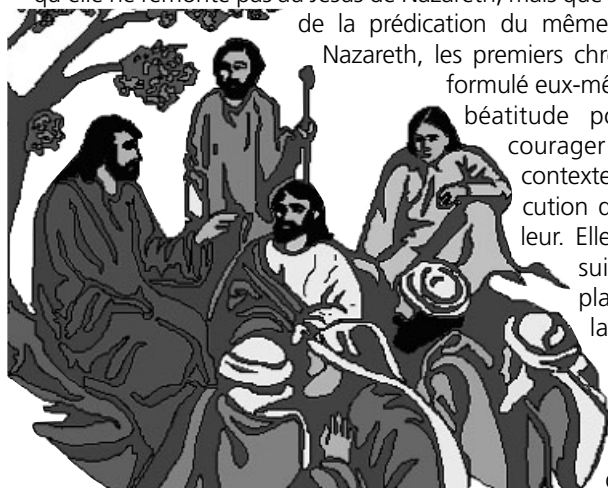
Avec le Christ et son Évangile
Vous faites naître
Le bonheur sur la terre.

Charles Singer, *Semailles*, Éditions du Signe, p. 236.

« Qui nous fera voir le Bonheur? »

L'autre jour, dans une rencontre de partage biblique, une personne me demande : « Dans les évangiles, nous avons deux versions des Béatitudes : une dans l'Évangile de Luc et l'autre dans l'Évangile de Matthieu ». Si nous comparons les deux versions, nous nous rendons facilement compte que la version de Luc est beaucoup plus courte que celle de Matthieu. Elles sont aussi différentes sous certains aspects. Pouvons-nous savoir exactement quelles sont les béatitudes que Jésus a prononcées? Et que pouvaient-elles signifier?

Lorsque nous comparons les textes de Luc 6,20-23 et de Matthieu 5,1-12, nous réalisons que le premier compte 4 béatitudes tandis que le second en compte 9. Si nous poussons la comparaison un peu plus loin, nous réalisons que la 4^{ème} béatitude de Luc (vv. 22-23) est pratiquement identique à la 9^{ème} de Matthieu (vv. 11-12) et que, dans les deux cas, elle peut facilement faire référence au contexte de persécution dans lequel se retrouvaient les premiers chrétiens. Nous pouvons donc en déduire qu'elle ne remonte pas au Jésus de Nazareth, mais que s'inspirant



de la prédication du même Jésus de Nazareth, les premiers chrétiens ont formulé eux-mêmes cette béatitude pour s'encourager dans le contexte de persécution qui était le leur. Elle a, par la suite, été placée dans la bouche de Jésus.

Il nous reste donc trois béatitudes pour Luc et huit béatitudes pour Matthieu. Si nous analysons les trois béatitudes de Luc, nous voyons qu'elles font référence à des situations de souffrance : « la pauvreté », « la faim » et « les pleurs ». Par contre, en utilisant l'expression « pauvreté en esprit », Matthieu ne fait pas nécessairement référence à une situation de « pauvreté », car nous pouvons être à la fois « riches » et « pauvre en esprit ». Lorsqu'il parle de la « faim », Matthieu s'éloigne également de Luc, car contrairement à ce dernier, il utilise l'expression « affamés et assoiffés de justice ». Le seul rapprochement que nous pouvons faire, concerne la 3^{ème} béatitude, qui est à toute fin pratique, identique chez les deux évangélistes : « Heureux ceux qui pleurent ». Luc a quand même une particularité. Il insiste beaucoup sur le moment présent : « qui avez faim maintenant », « qui pleurez maintenant » alors que nous ne retrouvons pas cette notion chez Matthieu.

La formulation des béatitudes que nous retrouvons dans l'Évangile de Luc semble correspondre davantage au temps du Jésus de Nazareth, qui vient annoncer l'inauguration du Royaume : c'est « maintenant » le moment où Dieu vient pour changer les choses en faveur des petits, des pauvres et de tous ceux qui souffrent.

Pour sa part, Matthieu qui s'adresse à sa communauté chrétienne, tout en s'inspirant de l'enseignement du Jésus de Nazareth transforme quelque peu le texte originel des béatitudes pour en faire des vertus chrétiennes : « Bienheureux celui qui pratique les vertus évangéliques ». Et quand nous y regardons de plus près, il y a pour ainsi dire une certaine hiérarchie dans l'énoncé des béatitudes selon Matthieu.

Ainsi, la première, celle de la « pauvreté en esprit » fait référence à l'« humilité » qui est nécessaire à la pratique des autres vertus. C'est un peu comme si Matthieu nous disait que la porte d'entrée sur l'autoroute du bonheur que nous proposent les béatitudes et la « pauvreté du cœur », c'est-à-dire l'« humilité », est en quelque sorte la disposition personnelle nécessaire au bonheur.

Les autres béatitudes nous invitent à nous tourner vers les autres, car elles viennent en quelque sorte qualifier nos relations humaines : « les doux », « les affamés et assoiffés de justice », « les miséricordieux », « les cœurs purs » (intention droite), « les artisans de paix ». Jésus n'a-t-il pas dit : « C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres qu'ils vous reconnaîtront pour mes disciples. » (Jean 13,35)

« Qui nous fera voir le bonheur? »

Qui d'entre nous, à certains jours, n'éprouve pas « sa pauvreté d'être », n'a pas « faim » d'être aimé ou encore ne « pleure » ou ne se désole de sa situation? Les béatitudes, à la manière de Luc, nous apportent consolation et nous ouvrent un chemin d'espérance vers le bonheur : « Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous rirez » (6,21b). Avec la Mort et la Résurrection du Jésus de Nazareth, un monde nouveau a été inauguré, le Royaume de Dieu, et nous pouvons déjà l'espérer.

La version de Matthieu nous propose de nouveaux **Chemins de bonheur** qui nous décentrent de nous-même et nous ouvrent aux autres. En d'autres mots, elle nous propose des chemins pour que nous puissions déjà, dans nos relations avec nos frères et sœurs chrétiens, vivre le bonheur que nous fait entrevoir le Jésus de Nazareth.

Mgr Jean Marc Robillard, p.h. Vicaire général

1. « Car si quelqu'un a honte de moi et de mes paroles au milieu de cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme aussi aura honte de lui, quand il viendra dans la gloire de son Père avec les saints anges. » (Marc 8,38)

2. « Le temps est accompli, et le Règne de Dieu s'est approché: convertissez-vous et croyez à l'Évangile. » (Marc 1,15)

« Il vint à Nazara où il avait été élevé. Il entra suivant sa coutume le jour du sabbat dans la synagogue, et il se leva pour faire la lecture. On lui donna le livre du prophète Esaïe, et en le déroulant il trouva le passage où il était écrit : L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté, proclamer une année d'accueil par le Seigneur. Il roula le livre, le rendit au serviteur et s'assit; tous dans la synagogue avaient les yeux fixés sur lui. Alors il commença à leur dire : Aujourd'hui, cette écriture est accomplie pour vous qui l'entendez. » (Luc 4,16-21)

Sommes-nous égaux devant le bonheur?

Le célèbre neuropsychiatre Boris Cyrulnik estime que la souffrance est un passage obligé vers le bonheur. Dans son livre *De chair et d'âme**, ce théoricien de la résilience affirme que sans la souffrance, la vie n'aurait aucun intérêt. Même pour un enfant abandonné ou maltraité par la vie, tout n'est pas perdu et celui-ci pourra reprendre un autre type de développement si la famille élargie et la culture ambiante disposent autour de lui de nouveaux tuteurs. Idéalement, le parent doit être ni trop distant ni trop protecteur afin que l'enfant apprenne à surmonter les épreuves.

Pour les mal partis de la vie, il y a même une seconde chance à l'adolescence. Sous l'effet du déversement hormonal de cet âge, le cerveau retrouve une certaine plasticité qui permet aux intenses émotions ressenties d'induire un remaniement du mode d'attachement et de développement.

À l'âge de la retraite, l'identité de la personne est plus forte que jamais et permet de savoir ce qu'on veut, ce qu'on aime, là où on est fort et là où on échoue. Les choix sont donc plus

« La vie nous propose tous les jours des minutes de bonheur. »

Félix Leclerc

« Ne peut rien pour le bonheur d'autrui, celui qui ne sait être heureux lui-même. »

André Gide

La recette du bonheur

Un ami que je fréquente depuis plus de vingt ans (il s'appelle Blaise Pascal) m'a aidé à formuler une phrase qui résume mon principe de vie : travaillons donc à bien aimer : voilà la recette du bonheur.

Mais qu'est-ce que bien aimer? Et pourquoi devons-nous travailler pour y arriver? Bien aimer, m'a dit une autre amie de longue date (elle s'appelle Thérèse), c'est tout donner et se donner soi-même. Je lui ai demandé ce que cela voulait dire au juste. Elle m'a répondu qu'il ne faut jamais agir pour bien paraître, mais que, simplement, il faut être au service du bonheur de nos frères et de nos sœurs. C'est à travers les actions les plus ordinaires de sa vie que Thérèse vit l'amour : faire un sourire, ranger des affaires qui traînent, tenir une porte pour quelqu'un,...et ce gratuitement! Cela veut dire que ce qui compte pour être heureux, ce n'est pas de faire des choses extraordinaires, ou de faire beaucoup de choses; ce qui compte, c'est l'intensité d'amour qu'on met dans le plus petit geste. Et croyez-moi : elle rayonne de bonheur cette Thérèse!

Par ailleurs, nous devons travailler pour bien aimer parce que, comme me l'a dit mon meilleur ami (il s'appelle Jésus de Nazareth), pour devenir capable de donner librement sa vie pour les autres, il faut travailler à changer d'attitude, à sortir de soi et à s'ouvrir à une espérance nouvelle. Ainsi, il faut tout

adaptés que lorsqu'on est jeune. Ainsi on peut souvent se rapprocher de Dieu puisque la personne âgée a horreur du vide. Et quand elle cherche à se représenter l'après-mort, elle éprouve une sorte de vertige et se sent apaisée dès qu'elle y place Dieu. La simple évocation de Dieu diminue les marqueurs biologiques du stress.

Selon Boris Cyrulnik, la vie est une conquête perpétuelle, jamais fixée d'avance. Ni nos gènes ni notre milieu d'origine ne nous interdisent d'évoluer. Tout reste possible.

Pauline Vertefeuille

(Inspiré d'un article du Devoir, octobre 2006)

*Boris Cyrulnik, *De chair et d'âme*. Éd Odile Jacob, 2006



Chantale Lamarre et une jeune lors de la messe en plein air célébrée cet été au parc de la Porte des Maires de Saint-Hyacinthe

particulièrement développer en soi le souci des plus pauvres et il faut développer ce souci au point d'avoir l'irrésistible désir de s'approcher et de se laisser approcher par toutes les personnes que nous excluons de notre société : punks, itinérants, drogués... Il faut en arriver à avoir besoin d'eux, à ne pouvoir vivre sans eux! C'est ainsi que Jésus vit l'amour.

Ce qui est fantastique avec cet ami, c'est qu'il vit ce qu'il dit. Quand il dit « Je t'aime », ce ne sont pas des mots. Oui, Jésus est vraiment l'être le plus libre que j'ai rencontré dans ma vie. C'est bien simple, il n'est qu'amour! Non seulement a-t-il la recette du bonheur, il est le chemin qui conduit au bonheur! « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. » (Jn, 14, 6)

Luc Richard

(Texte paru dans *Le Courrier*, le 7 février 2001)

Luc est aujourd'hui diacre en vue du sacerdoce, stagiaire en pastorale pour les paroisses de Saint-Césaire et de Saint-Paul

Heureux de croire*

Lorsqu'une épreuve arrive, la plupart des gens disent : « Il faut s'accrocher à quelque chose ». Lors des moments heureux autant qu'en présence de difficultés, c'est aidant d'avoir la foi. J'estime que c'est possible et même indispensable afin de goûter au bonheur. Au moment où je me suis installé dans mon coin de prière ce matin-là, j'ai ressenti une bouffée fort agréable m'envahir. Tout de suite, j'ai relié cette sensation au plaisir d'avoir la foi.

Dans l'Épître aux Hébreux (11,1), on lit : la foi est une manière de posséder ce que l'on espère, un moyen de connaître les réalités que l'on ne voit pas. Donc il devient essentiel de bien situer ses priorités, même celles qui sont invisibles à nos yeux. Je présente donc mes croyances en quatre volets : foi en la vie, foi en l'amour, foi au Dieu de Jésus-Christ et foi en la vie de l'âme.

Il y a tellement d'éléments visibles qui nous démontrent la force de la vie dans l'univers. Les humains en sont de véritables témoins. De par leurs actions et leurs interactions, ils en célèbrent toute la puissance. Outre l'humain, quantité de plantes et d'espèces animales témoignent de cette vie. Croire au magnifique retour des saisons est un lieu d'espérance sans nom. Lutter pour la survie d'une espèce en voie d'extinction, ça s'appelle participer à la vie tout comme travailler à l'amélioration génétique des plantes et de la gent animale. Tout cela mérite notre respect et notre attention.

Si le premier volet exploré était plutôt tangible, croire en l'amour est davantage de l'ordre du senti. Ce sont les conséquences de l'amour et ses expressions que l'on peut percevoir. L'élan du jeune amoureux vers sa bien-aimée démontre toute la beauté de ce merveilleux sentiment. L'amour possède cette intrigante réalité qu'il peut se cultiver, donc, être artisan de l'amour c'est déjà être engagé dans la voie du bonheur.

La merveilleuse capacité que nous avons comme humain d'aimer, ouvre toutes les portes aux deux autres caractéristiques de ma foi qui suivent à l'instant.

La foi en Dieu pour moi, c'est de posséder au plus intime de mon être la conviction qu'il existe quelqu'un d'infiniment plus grand que moi. Le Dieu que Jésus Christ est venu nous présenter il y a deux mille ans me convient parfaitement. C'est un Être de relation qui aime sans limite et qui, à cause de cela, donne à l'humain que je suis, la liberté totale de choisir mon chemin de vie. À la transfiguration, les trois disciples, Pierre, Jacques et Jean vivent probablement une amorce de foi par cette expérience. Elle sera raffermie et confirmée par la Résurrection et par la venue de l'Esprit. C'est comme cela pour nous aujourd'hui... un élément nous touche, une manifestation se présente, puis avec le cumul, une évidence rejoint notre cœur. Un peu comme au début de ce texte.

La foi en la vie de l'âme devient un incontournable suite aux trois autres éléments de foi qui précèdent. Dieu qui aime tant ne peut pas laisser sans dénouement heureux le sort des créatures auxquelles il voue un tel amour. En prime, Il nous offre des fenêtres par lesquelles nous pouvons risquer une œillade. La première fut celle de la Résurrection de Jésus et la promesse de ce dernier de nous préparer une place au Royaume. Puis, de temps en temps, un signe, une image vient nous rappeler ce monde de l'esprit. Dans mon ouvrage précédent : « La vie, la Vie vue par un homme ordinaire », j'ai relaté plusieurs faits témoignant de situations particulières, inexplicables logiquement, qui sont survenues dans ma vie ou dans l'existence d'autres personnes...

Marcel Delage

*Condensé d'un article du livre *Accueillir les fleurs du quotidien*. Marcel Delage, Ed. Les Messagers des Étoiles (2008) p. 203



Marco et Sasha Jakovich, petits-enfants de Monique Gaudet, secrétaire au Centre diocésain

Heureux les fragiles

Performer, réussir, être fort. À les entendre dire, la recette du bonheur est là. Ce bonheur se construirait à coups de volonté. Pourtant, l'être humain reste fragile. Alors, comment être heureux quand nous sommes confrontés à nos fragilités, quand les événements de la vie nous fragilisent?

Pour Jésus, la voie du bonheur débute par une attitude spirituelle : « Heureux les pauvres de coeur, le Royaume des cieux est à eux » (Mt 5, 3). Heureux donc ceux qui se reconnaissent fragiles et qui, au cœur de cette misère, se tournent vers Dieu. Cette brèche dans leur existence devient alors le lieu où Dieu peut passer. Pour eux, Lui seul peut combler cette soif de bonheur ressentie au cœur de leur manque. Saint Augustin disait : « Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose pas en toi. » Curieusement, dans l'évangile de Matthieu, cette béatitude est la première d'une série de neuf. Comme si Jésus disait que le bonheur commence lorsque nous acceptons nos fragilités au lieu de les nier ou de les combattre et lorsque nous nous en remettons à Dieu. Porte d'entrée de la vie spirituelle. Porte d'entrée du bonheur.

Se reconnaître vulnérables

Irréaliste, Jésus? Pourtant, c'est l'expérience des gens qui doivent conjuguer avec une dépendance : alcool, drogues ou autres. Pour eux, la voie de la sérénité débute par cette béatitude. Elle s'exprime en d'autres mots dans le mode de vie des Alcooliques Anonymes : « Nous avons admis que nous étions impuissants devant l'alcool; que nous avons perdu la

maîtrise de notre vie. Nous en sommes venus à croire qu'une Puissance supérieure à nous-mêmes pourrait nous rendre la raison. Nous avons décidé de confier notre volonté et notre vie aux soins de Dieu tel que nous le comprenions. »

Pour les A.A., la voie vers le bonheur débute par un terrible constat : ils ne sont pas forts, ils ne sont pas tout-puissants, ils ne sont pas Dieu. Mais, au lieu de les engloutir, cette prise de conscience les libère de l'image déformée qu'ils avaient d'eux-mêmes. Après s'être démenés contre leur dépendance, après avoir cru qu'ils seraient plus forts qu'elle, ils sont con-

traints à l'humilité : seule une Puissance supérieure à la leur - et à leur dépendance! - peut les sauver. Se reconnaissant vulnérables, ils peuvent désormais laisser Dieu agir. Ils sont dès lors entrés dans un processus de mort-résurrection : ils meurent à leur ego surdimensionné, centre de l'univers, pour devenir une créature fragile ouverte sur son Créateur, centre de toute vie. Leur vrai moi peut maintenant advenir.

Curieusement, dans le mode de vie des A.A., ce lâcher-prise constitue les trois premières étapes d'une série de douze. Comme si les fondateurs de ce mouvement savaient que la route vers la sérénité commence inévitablement par la reconnaissance de notre fragilité et par notre abandon dans les bras de Dieu. Porte d'entrée de la vie spirituelle. Porte d'entrée du bonheur.

Geneviève Boucher

Services diocésains de pastorale biblique

Texte paru dans *L'Envoi*, mars 2007



Une joie

Une joie par-ci, une joie par-là
Une joie quand tout va
Une joie quand ça ne va pas

Une joie pour Dieu
un grand rire rien que pour lui
Une joie pour moi
puisque je suis sa bien-aimée

Une joie pour l'autre
mon amie, ma soeur, ce collègue,
ce passant, cette étrangère!

Une joie pour qui prend la main
et pour son voisin
qui ne sait pas reconnaître sa faim
Une joie rien que pour le plaisir d'exister.

Pauline Vertefeuille, sjsh



Société canadienne des postes
Port payé
Poste Publication
40017271

Suggestions de lecture sur le bonheur

Ceci n'est pas le bonheur. Sous la direction de Patrick Snyder et Martine Pelletier. Fides, 2009

Foi, bonheur et sens de la vie. Relire aujourd'hui les Béatitudes. Michel Gourgues, op. Médiaspaul, 1995

Huit étapes vers le bonheur. Les Béatitudes évangéliques. Raniero Cantalamessa. Éditions des Béatitudes

365 méditations sur les chemins du bonheur. Anne et Fabian Da Costa. Presses de la Renaissance

L'art du bonheur, Sa Sainteté le Dalai-Lama et Howard Cutler, Robert Laffont, 1999

Visage du bonheur. Office de catéchèse du Québec. Collection Horizons, Fidès-Médiaspaul, 2003

Les sources de la morale chrétienne. Servais (th.) Pinckaers o.p. Éd. Universitaires Fribourg Suisse Éd Du Cerf, 1993

Les huit secrets du bonheur. Anselm Grün, Salvator, 2008

Le goût du bonheur. Au fondement de la morale avec Aristote. Jean Vanier. Ouvrage réalisé sous la direction éditoriale d'Alain Noël et écrit avec la collaboration d'Élise Corsini. Presses de la Renaissance, 2000

Les Béatitudes, Conversation avec Jésus. Gaston Vachon. Médiaspaul

De chair et d'âme. Boris Cyrulnik. Éd Odile Jacob, 2006

Suggestion de film

Le fabuleux destin d'Amélie Poulain. Réalisation : Jean-Pierre Jeunet, France



Qui nous fera voir
le Bonheur?

